

LE MANEGE

C'est en découvrant le manège forain qu'elle comprit qu'elle aurait dû refuser.

Clara était une jeune fille âgée de quatorze ans, brune, assez grande, les yeux marron et les cheveux tressés. Avec son frère Paul, ils étaient allés à la fête foraine de la ville ce samedi en soirée. La foire restant ouverte tard le soir, tous les manèges étaient encore ouverts quand ils étaient arrivés vers 20 heures, bien que peu de monde restait encore dans les parages. D'habitude, leurs parents n'acceptaient pas qu'ils aillent traîner dehors le soir, pourtant Richard et Annabelle avaient fait une exception pour les quatorze ans de leur fille. Paul et Clara étaient alors passés devant un stand de barbe à papa, avaient contourné une pêche aux canards pour s'arrêter, indécis, devant un immense manège rose et or qui tournait doucement en attendant des clients. Des chevaux et autres animaux étaient fixés sur le sol pourpre ; ils s'élevaient lentement vers le ciel puis revenaient se positionner au sol. Les deux frère et sœur n'étaient pas intéressés par ce carrousel pour enfants allant à la lenteur de l'escargot. Ils s'étaient alors apprêtés à partir lorsque le forain s'occupant de l'attraction, posté dans sa cabine clignotant de nombreuses petites lumières rouges, les avaient interpellés :

- Hé, les enfants, vous ne voulez pas tester mon attraction ?
- Non, merci, avait répondu Clara en passant devant lui.

Mais le marchand avait insisté, se levant de sa chaise et se dressant de toute sa hauteur derrière son minuscule comptoir. Il était plutôt maigrichon, et une longue barbe fine grise lui descendait le long de son torse. Ses petits yeux marron étaient plissés et des rides en cernaient les coins. Il faut dire que le forain n'était pas spécialement bien habillé ; un manteau kaki un peu effiloché, un pantalon troué et des petites sandalettes laissaient penser qu'il ne gagnait pas beaucoup sa vie en exerçant ce métier.

- Vous devriez venir, avait-il dit. Ce n'est pas un simple manège, il est spécial.

Il avait esquissé un rictus, dévoilant des dents jaunies et décalées. La jeune fille avait souri gentiment mais avait continué son chemin. Néanmoins, elle s'était vite arrêtée, voyant que son frère, captivé par le carrousel, observait fixement le vieillard.

- Tu viens, Paul ? avait demandé Clara.
- J'aimerais bien y faire un tour, avait répondu le concerné.
- C'est un manège pour les gamins de six ans ! avait-elle dit en levant les yeux au ciel. T'es sérieux ?

Le garçon avait haussé les épaules, et, convaincu, avait suivi sa sœur.

- Vous pouvez faire un tour gratuit ! s'était alors exclamé le marchand.

L'adolescent s'était arrêté net et s'était tourné vers Clara, tout joyeux :

- S'il est gratuit, ça ne nous fera rien de mal, sœurette !
- Non, Paul, tu as treize ans, je te rappelle !
- Allez, s'il te plaît !

Devant ses yeux suppliants, l'adolescente avait glissé un regard en direction de l'homme semblant fier de lui. Elle avait cependant accepté et ils s'étaient dirigés vers l'attraction toute scintillante de lumières colorées.

- Je ne lui fais pas confiance, avait murmuré Clara à son frère tandis qu'ils montaient les marches en bois. Pourquoi tient-il tant à nous faire faire un tour ? Pourquoi veut-il absolument qu'on monte, pourquoi est-il même prêt à nous offrir la place ?

Le garçon avait tapoté le bras de sa sœur :

- Tu t'en fais pour rien, sœurette.

Toujours aussi mal à l'aise, Clara avait examiné le carrousel. Quatre grands piliers en or soutenaient les trois étages du manège. Un rideau rouge faisait le tour de l'attraction, et une gigantesque fresque ornait le plafond. L'adolescente avait constaté avec appréhension que la fresque représentait des... *âmes* ? Une sorte d'enfer, que les personnes rejoignent après la mort, avec des esprits se déchirant, se jetant dessus et criant. Tandis que Paul montait avec enchantement au deuxième étage, Clara l'avait rejoint tout en cheminant entre les animaux fixés au sol. Surtout des chevaux, mais aussi des immenses oiseaux, des baleines, des taureaux... Ils avaient dégagé pour Clara une impression étrange. Leurs visages étaient figés comme si une flèche avait été plantée droit dans leur cœur, les surprenant. C'était comme si leurs prunelles étaient encore animées d'une quelconque vie, comme si ces bêtes avaient existé. Leur peau, leurs poils semblaient si réels... En s'approchant d'eux, la jeune fille avait compris avec horreur qu'il s'agissait d'animaux empaillés.

Le cœur de Clara avait bondi dans sa poitrine et elle s'était dépêchée de rejoindre son frère qui était monté au dernier étage. Les animaux étaient centrés autour du grand pilier central, et une barrière blanche faisait le tour de l'étage, donnant sur l'extérieur. Il faisait à présent nuit noire.

- Paul, on devrait sortir d'ici, dit-elle, horrifiée. Tu as vu ces fresques super bizarres ? On dirait des morts !
- Sans doute un carrousel très vieux, répondit Paul tout en choisissant une monture beige.
- Et ces bestioles ! Elles sont empaillées, regarde ! Tu as déjà vu un manège avec des chevaux empaillés ?
- Ben, celui-là, ricana le garçon. T'inquiètes, c'est un manège comme les autres. Ou alors ils essaient une nouvelle technique plus écologique ! Tu sais, en ce moment, les politiciens nous mettent la pression. Juste un tour et on y va !

Clara soupira et s'installa juste derrière son frère, sur un cheval noir aux yeux écarquillés, pleins d'une terreur qu'il avait jadis ressentie. La jeune fille avala bruyamment sa salive en attendant que le carrousel se mette à tourner. Puis elle remarqua, déposé bancalement sur les barrières qui entouraient l'étage, un miroir. Un miroir mural de grande taille, à peu près de celle de Clara, tout simple, en cadre argenté. Mais l'objet avait quelque chose d'étrange. C'était comme s'il appelait Clara, comme si des milliers de voix interpellaient l'adolescente, l'incitant à les rejoindre dans le verre. Quelque chose se dégageait de la glace... La jeune fille fronça les sourcils ; le reflet que lui renvoyait le miroir était bien elle, assise sur son cheval, certes, mais on aurait dit qu'elle avait changé. Elle était plus pâle, les yeux noircis, l'air sournoise. Elle était... une autre personne.

Clara sursauta tandis que le manège se mettait en route. Mise à part sa décoration perturbante, son atmosphère lourde et ce miroir grotesque, il n'avait rien de spécial. Il allait lentement, avec une petite musique de cirque en fond, tel un carrousel *normal*. La jeune fille soupira de soulagement. Elle se sentit tout de suite mieux, comprenant que tout allait bien, qu'elle n'avait rien à craindre. Après le tour de manège, les deux frère et sœur se relevèrent, Clara pressée de

sortir, Paul, déçu de son attraction. Cependant, ils n'avaient même pas atteint le seuil de l'escalier que le forain les rejoignaient, les yeux toujours plissés, mais brillants d'une lueur douceuse.

- Ça vous a plu, les enfants ? demanda-t-il en se grattant la barbe.
- Ça va, répondit Paul. Merci beaucoup de votre gentillesse, monsieur !
- Oh, mais de rien, rétorqua l'autre d'une voix mielleuse.

Il leur bloquait le passage tout en les regardant fixement.

- Voyez-vous, vous n'avez pas payé votre place.
- Mais, commença Clara, vous...
- Je sais, la culpa l'autre, vous ne la payerez pas, inutile de s'inquiéter. Néanmoins, comme j'ai été si gentil avec vous, j'aimerais que vous me rendiez un... service ? Oui, c'est ça, un service. Rien de bien méchant, seulement, je suis aussi un artisan, un artiste, et je ne suis pas très connu... Les seuls clients que j'ai ne s'intéressent qu'au manège, et non à mes œuvres.

Il les entraîna vers le fond, où se trouvait le psyché.

- Vous voyez ce miroir ? Il est si beau... Je l'ai fabriqué moi-même, de mes propres mains ! J'aimerais beaucoup que vous le regardiez, et que me donniez votre avis, pour... m'améliorer.

Clara fronça les sourcils, tandis que Paul se reculait contre elle.

- Vous avez l'air d'avoir peur, les enfants, reprit le vieillard, mais vous ne craignez rien, ici. Je vous demande simplement votre avis, c'est tout.

Clara déglutit et se dirigea vers son illusion, qui semblait la regarder, malicieuse et malveillante.

- Elle est super belle, s'exclama rapidement la jeune fille. Vous avez bien réussi cet air un peu... attirant. Bon, mon frère et moi allons devoir rentrer, il se fait tard.
- Bien sûr, mais regardez là encore d'un peu plus près. Soyez gentils avec moi, ajouta-t-il, chafouin.

Toute tremblante, l'adolescente se positionna devant son reflet et se regarda. La glace brillait, ses yeux la regardaient toujours d'un air sournois, comme s'ils se moquaient d'elle. Et puis, soudain, il la poussa. Le vieillard la poussa à travers le miroir, et, curieusement, même si ce n'est pas le mot approprié, elle la traversa. Elle n'eût pas mal, juste peur. Elle sentit une sorte de pression sur son corps, et, d'une seconde à l'autre, se retrouvait derrière le verre, à contempler avec horreur le forain qui la regardait avec fierté et son frère, pétrifié, qui tremblait de tout son long. D'un mouvement des lèvres, la jeune fille lui dit de partir, et il décala.

- *Que m'avez-vous fait ?* hurla Clara, impuissante, tambourinant contre la paroi, en vain.

Mais le marchand tourna les talons en faisant claquer ses sandalettes contre le sol et repartit. Des larmes montaient aux yeux de Clara. La jeune fille se détourna et regarda autour d'elle avec effroi. Elle se trouvait dans un labyrinthe de psychés, tous pareils, scintillants, avec des cadres d'un blanc pur. La pièce était tellement silencieuse, trop silencieuse au point que Clara pensait qu'elle allait devenir folle. Le blanc du labyrinthe était si aveuglant que l'adolescente devait plisser les yeux, et elle était obligée de mettre ses mains devant elle pour avancer, évitant ainsi de se prendre un miroir en pleine face. Il n'y avait personne alentour, rien d'autre que de la glace, ses reflets et

elle. Trop fatiguée, terrifiée et comprenant que rien ne pourrait la sortir de là, Clara finit par rebrousser chemin vers le miroir principal, celui par lequel elle était rentrée... Mais elle ne savait même plus où il se trouvait ! Que du blanc, les mêmes cadres, tous les mêmes sans aucune différence, des milliers de chemins... Rien ne pouvant lui indiquer la bonne direction. Elle était perdue.

Puis, soudainement, elle entendit un pleurnichement. Provenant de quelque part, vers sa gauche. Pleine d'espoir, la jeune fille se lança à la recherche du bruit, luttant pour trouver une voie entre ses reflets. Et elle le vit. Couvert de larmes, la tête entre les mains. C'était un petit garçon qui devait avoir six ans, les cheveux courts, bruns, et ses vêtements colorés apaisèrent Clara, qui ne supportait pas de ne voir que du blanc. La jeune fille s'approcha du petit garçon et s'assit près de lui, tandis qu'il relevait la tête, les yeux écarquillés.

- Comment tu t'appelles ? demanda-t-elle.
- Il ne te répondra pas, rétorqua une voix derrière elle.

Clara se retourna subitement. Une vieille femme aux cheveux tressés s'avancait vers elle, elle aussi vêtue de vêtements... *normaux*. Ses yeux étaient plissés par la vieillesse, et cernés par la fatigue.

- Il est muet, reprit la vieille femme. Je crois qu'atterrir dans cet endroit lui a fait trop peur, et il n'ose plus parler. Il est arrivé il y a un mois.
- Et vous, comment vous appelez-vous ? s'enquit Clara en se relevant.
- Daniela. A ce que je vois, il t'a capturée, toi aussi.
- Oui, souffla l'adolescente.
- Il nous a tous fait le même coup, grommela l'autre.
- *Tous ?*

Daniela hocha la tête.

- Où sont les autres ? demanda la jeune fille.
- Ils sont partis.
- Partis ?
- Leur corps est parti. Il ne reste plus que leur esprit, qui vole et cabriole entre tous ces miroirs. Soit parce qu'ils n'ont pas supporté d'être enfermés ici et sont devenus fous, soit avec le temps, ils ont déperé. Il m'arrivera bientôt la même chose.
- Depuis combien de temps êtes-vous là ?
- Une trentaine d'années, soupira la vieille femme. J'accompagnais alors mon fils faire un tour de manège pour son anniversaire. Heureusement, il s'est échappé.

Clara en eût le souffle coupé. Elle suffoqua, ses poumons étaient comprimés. *Une trentaine d'années ?*

- Mais pourquoi nous capture-t-il ? demanda-t-elle en suivant Daniela, qui s'était mise à serpenter entre les miroirs.
- Pour nos âmes.
- Nos âmes ? répéta comme une idiote l'adolescente.
- Oui. A chaque fois que quelqu'un se présente à son manège, il le capture, pour son âme. Il piège les esprits, prend les cœurs ! Il enlève ce qui nous définit.
- Mais que veut-il faire avec ? s'exclama Clara, de plus en plus horrifiée.

- Je ne sais pas, j'ai beau essayer de comprendre, rien ne me vient à l'esprit... ou du moins, de ce qu'il en reste.

Daniela se tourna vers Clara et la regarda droit dans les yeux, des yeux dépourvus de sentiments, comme si rien ne restait de la personne qu'elle était autrefois.

- Bonne chance.

Puis elle repartit vers le labyrinthe, errant de son âme perdue, n'essayant même plus de trouver la sortie qui n'existait pas, laissant Clara seule au milieu de ce... rien. De cet éblouissant, resplendissant rien. La jeune fille se laissa glisser le long d'un psyché et ferma les yeux. La journée censée être la meilleure de sa vie s'était transformée en cauchemar, parce qu'elle était *emprisonnée dans un miroir* ! Elle ne pensait même pas cela possible.

Soudain, elle vit une lueur colorée s'allumer dans une des glaces, à sa droite. Elle avait retrouvé celle par où elle était entrée, la seule susceptible par moment d'émettre une couleur autre que le transparent et le blanc. Clara s'en approcha, curieuse, et regarda à l'intérieur. Le forain, l'air concentré, se tenait devant son reflet et regardait à travers. Il ne voyait pas la jeune fille, mais autre chose. C'était sans doute pour ça que le miroir luisait, parce que le vieillard... l'invoquait ? Il devait s'agir d'une sorte d'invocation, présuma Clara, en tout cas le marchand semblait percevoir des choses qu'elle ne pouvait pas comprendre. Les yeux fixés sur un horizon qu'elle ne pouvait pas voir, le visage impassible. Peut-être y avait-il quelque chose *derrière* les miroirs ? Peut-être y avait-il une issue, finalement ? Mais toutes les questions de l'adolescente restaient sans réponse.

La jeune fille tourna douloureusement les yeux. Ils lui picotaient, la tiraillaient, la suppliant de trouver une solution pour les apaiser. Clara ne savait pas ce qu'il lui faisait le plus mal entre le scintillement incessant du blanc ou les couleurs des habits du forain qui semblaient être beaucoup trop vives au milieu de ce paysage blanchâtre. Puis brusquement, la lueur se dégageant du reflet brilla encore plus dans le dédale de miroirs, éclairant et formant des contre-jours sur la glace. Des rayons lumineux transperçaient de toutes parts les yeux de Clara, qui souffrirent encore plus. Puis enfin, le flot rayonnant se calma, et il ne resta qu'un petit ruisseau resplendissant qui traversait le labyrinthe, se frayant un chemin entre les multitudes de reflets. Clara décida de le suivre, au risque de se perdre. Au moins, le filet radieux lui montrait la bonne piste, l'empêchant de se cogner.

Puis, brusquement, Clara s'arrêta. Le jet de lumière se coupa en deux, ouvrant comme une porte soudaine. De fins rayons se dégageaient de l'ouverture, empêchant à la jeune fille de voir correctement la silhouette qui s'avavançait tant ils l'éblouissaient. La forme ne s'arrêta pas ; une fois sortie de la porte, elle marcha tout droit, empruntant le chemin que Clara avait suivi jusque-là. Interloquée, l'adolescente se dépêcha de la suivre. Les âmes qui flottaient dans le labyrinthe s'étaient rassemblées autour de l'ombre, étonnées, et Daniela, qui devenait de plus en plus pâle, son esprit s'échappant de son corps, s'était postée à la suite de l'adolescente.

- Que se passe-t-il ? demanda Clara.
- Je crois que j'ai enfin compris, murmura la femme âgée. C'est un passeur d'âmes !
- Quoi ?

Les deux durent ralentir le pas, car la silhouette marchait de plus en plus lentement au fur et à mesure qu'elle s'approchait du psyché principal.

- Un passeur d'âmes est une personne dotée d'un don spécial, lui permettant d'aimer et de pardonner sans juger. Il accompagne d'autres âmes lors des transitions au cours de la vie incarnée. Il peut en assister une vivante pendant une période difficile, ou importante.

Clara ne comprenait toujours pas, et il lui était difficile de réfléchir avec cette clarté qui l'aveuglait à en faire mal.

- Vous voulez dire que ce forain est en réalité un passeur d'âmes ?

Daniela hochait la tête.

- Et que, selon vous, il est en train... d'accompagner une âme dans une étape difficile ?
- Je crois qu'il nous a menés ici pour une bonne raison, Clara. Je pense que, à un moment donné dans notre vie, nous avons souhaité ou imploré de l'aide pour nous aider à passer le cap, et qu'il nous a entendus. Il ne nous a pas enfermés, il nous a libérés ! Ce séjour ici nous a permis de nous retrouver ! Et quand nous aurons passé le cap, nous pourrions sortir de là ! C'est une sorte de thérapie, si on veut.

Elles marchaient toujours dans la lumière éclatante, éblouies. La jeune fille écarquilla les yeux, ahurie.

- Nous avons tous eu un problème dans notre vie ! continua Daniela, de plus en plus sûre d'elle. Moi, j'ai perdu mon mari, les autres ont également dû avoir une étape difficile !

Clara fronça les sourcils.

- Mais moi, je ne suis là que depuis un jour, et je ne me souviens absolument pas d'avoir eu un quelconque problème !

Elle commençait à être inquiète.

- Le passeur d'âme est un peu comme le messager de Dieu, répondit la vieille femme. Peut-être a-t-il prévu un autre avenir pour toi ?

La jeune fille remarqua que Daniela avait cessé de pâlir et avait même repris des couleurs. Ses cheveux gris s'étaient teints en brun, ses joues avaient rosies et ses vêtements étaient de nouveau colorés. Soudain, la silhouette s'arrêta. Le jet lumineux qui sortait du miroir se déversa sur elle, révélant sa face jeune et insouciant. C'était une femme qui devait avoir vingt ans. Elle portait une longue robe bleue légère et ses cheveux bruns étaient dressés en un beau chignon. Elle avait de pétillants yeux noisette et souriait, sans une onde de malheur en elle. Elle s'arrêta face à la glace, face au passeur d'âmes qui, pour une fois, ne sembla pas malveillant. C'était comme si Clara le connaissait depuis longtemps, qu'ils étaient de vieux amis, qu'ils avaient partagé tant de choses ensemble. La jeune fille le voyait pour la première fois tel qu'il était réellement.

La femme, l'âme que le passeur était en train d'accompagner, se tourna vers Clara et son regard la transperça. Ce fût comme si une épée venait de se planter dans son cœur, et elle se sentit comme happée par une force incontrôlable. Clara marcha vers elle. Elle ne contrôlait plus ses mouvements, elle marchait vers la femme, son esprit obnubilé par elle. Daniela, soudainement intéressée, avait les yeux qui luisaient, sans doute pour la première fois depuis la mort de son mari. Peut-être parce qu'elle venait de prendre conscience de tout ça, de ce qu'elle faisait ici. Sûrement que ce long séjour dans ce labyrinthe lui aura finalement donné l'occasion de se retrouver, que ce déclic lui aura permis de prendre conscience qu'il fallait se reprendre en main.

Mais, Clara, elle, ne savait toujours pas ce qu'elle faisait ici, du fait qu'elle n'avait imploré l'aide de personne. Elle était la fille la plus heureuse du monde ! Elle avait une famille aimante, des amis, aucun problème de cœur... Tout allait bien jusqu'à ce qu'elle aille à cette fête foraine ! Pourquoi diable avait-il fallu qu'elle fête son anniversaire ici ?

Et, soudainement, Clara entra dans la femme. Oui, *dans* la femme, à l'intérieur. Aussi facilement que l'adolescente avait traversé le miroir, elle traversait à présent un être humain. Enfin, cette femme n'était pas vraiment en chair et en os. Ce n'était pour l'instant qu'une silhouette, qu'une âme prisonnière d'un miroir. La jeune fille était à présent dans la chair de la femme, l'habitait. Elle avait toujours son esprit, pensait par elle-même, regardait par ses nouveaux yeux, commandait ses mouvements mais tout cela à travers une autre. Un corps plus vieux qu'elle, certes, mais un corps. Le passeur d'âmes souleva soudain ses mains et les plaqua contre la glace. La lumière s'intensifia, et, de nouveau, Clara (enfin, sa nouvelle elle) se sentit happée, mais cette fois-ci à travers le miroir. Elle fut pressée, contractée, puis, enfin, tout se relâcha. Elle était de l'autre côté du verre, dans le troisième étage du manège, face au faux marchand. Daniela, qui s'était libérée elle-même de son malheur, l'avait vite suivie et se retrouvait à présent à côté d'elle. Clara se redressa tant bien que mal, maladroitement dans ce corps qui n'était pas le sien. Elle n'avait toujours pas de réponses à ses questions.

- Vous comprenez, à présent ? demanda d'une voix douce le passeur d'âmes. Je n'ai jamais voulu vous faire de mal.

Daniela hocha la tête :

- Oui, je sais, c'est moi qui, sans le savoir, vous ai imploré. Et vous m'avez sauvée, même si cela a pris du temps ! Maintenant, j'ai repris conscience des choses et je suis sortie de mon désespoir : je dois retrouver mon fils et rattraper le temps perdu !

L'homme hocha délicatement la tête et la laissa partir. Enfermée depuis des années dans ce psyché, Daniela avait un peu de mal à faire remarcher ses muscles, et elle courût donc clopin-clopant vers l'escalier. Une fois disparue, le passeur d'âmes se tourna alors vers Clara, toute droite dans sa jolie robe bleue, dans ce corps étranger.

- Et moi, alors ? demanda-t-elle. Je n'ai jamais imploré l'aide de personne ! Vous m'avez emprisonnée, et me voilà à présent dans le corps d'une femme d'une vingtaine d'années ! Vous êtes un monstre !

Le marchand secoua la tête.

- Non, j'éprouve simplement beaucoup trop de compassion pour les autres, ce que l'on me reproche parfois. Je ne me contente pas d'exercer mon métier et de guider les âmes, j'en fais parfois plus.

La jeune fille plissa les yeux. Mais de quoi parlait-il donc ?

- Je t'ai vue, toi et ton avenir. J'ai vu ton accident de voiture terrible... Tu marchais tranquillement, tu rentrais du collège. La voiture t'a percutée tel un vulgaire objet et... Tu n'as pas survécu. Cela allait se produire demain, Clara. Je n'ai pas pu laisser faire ça. Il fallait que j'empêche ta mort, même si je sais que ce n'est pas bien de vouloir changer le destin ! Je t'ai forcée à monter ici pour t'y enfermer, jusqu'à ce que je trouve un corps pour te réincarner, afin de que tu puisses continuer de vivre.

Clara ouvrit la bouche, mais aucun mot n'en sortit, tant elle était choquée.

- J'allais mourir ?
- Mais je t'ai sauvée, en quelque sorte.
- Et je vais... vivre comme ça jusqu'à la fin de ma vie ?

Le vieillard soupira :

- Malheureusement, oui. Il va falloir que tu t'adaptes à ton nouveau corps. Mais, surtout, il ne faut plus jamais que tu revoies ta famille. Je n'aurais jamais dû changer le futur, si jamais tes proches ne te croyaient pas morte, cela pourrait provoquer des conséquences désastreuses que je n'ose imaginer. Alors dis-toi bien que tu n'existes plus pour eux, que tu es morte à leurs yeux, et vis ta vie loin d'eux, Clara. C'est important que tu respectes cette règle, d'accord ?

La jeune fille avait les larmes aux yeux. Tout d'abord, elle apprenait qu'elle aurait dû mourir, ensuite que ce passeur d'âmes l'avait sauvée en la réincarnant dans une morte, et qu'elle allait devoir vivre toute sa vie dans un corps qui n'était pas le sien ! C'était déjà assez compliqué comme cela à assimiler, et maintenant il voulait qu'elle ne revoie plus jamais sa famille car désormais elle n'était plus qu'un souvenir pour eux ? Clara vacilla légèrement et ferma les paupières. Elle aurait aimé que tout cela ne soit qu'un rêve, qu'elle rouvre les yeux et qu'elle soit dans son lit, bien au chaud en sécurité. Mais cela n'arrivera plus jamais. Elle sentit la main du passeur se poser sur son bras, et tout devint noire autour d'elle.

Clara se réveilla et ouvrit les yeux, perturbée. Elle se trouvait dans un lit à baldaquin rose, dans une chambre très spacieuse aux tapisseries décorées de pierreries. Une femme se penchait au-dessus d'elle, inquiète, en tablier. Elle ressemblait étrangement à une servante.

- Tout va bien, Ma dame ? s'enquit-elle.

La jeune fille écarquilla les yeux. Que venait-elle de dire ? Puis, soudain, toute la soirée de la veille lui revint en mémoire, et elle eût une migraine atroce.

- Que m'est-il arrivé ? demanda-t-elle cependant.
- Vous étiez partie vous promener hier soir, et on vous a retrouvée évanouie, par terre. Vous avez un de ces maux de tête en ce moment ! Je vous ai préparé un bon petit déjeuner, venez.

Clara se redressa doucement. Elle ne savait pas où le passeur l'avait emmenée, ni où elle se trouvait, mais il l'avait emportée loin de son ancienne maison, très loin. Vu la chambre et la servante, la femme qui habitait autrefois son corps avait dû être riche, et c'était à présent l'adolescente qui héritait de cette richesse, sans que la servante ne se doute de quoique ce soit, pensant sans doute encore servir son ancienne maîtresse.

Une nouvelle vie commençait pour Clara.

FIN (4319 mots)

